

cette conclusion s'inspire d'une certaine omniscience, car si nous nous trompons nous en souffrirons énormément, advenant que notre nation soit impliquée dans une guerre classique. Il me semble que nous allons trop vite, en présumant que tel ne sera pas le cas et que nous n'aurons pas à défendre notre pays par les moyens classiques. Telles sont en effet les présomptions de la mesure législative à l'étude.

Nous avons pris des engagements moraux par nos conventions et arrangements de sécurité collective avec différentes nations du globe, et notre dette envers nos alliés comporte le maintien, l'amélioration, le développement et, si nécessaire, l'expansion de nos armes et unités classiques de combat, pour qu'elles puissent s'adapter au programme d'ensemble de défense envisagé par les alliés qui sont parties à ces conventions et arrangements collectifs. Par conséquent, comme l'ont signalé nombre de préopinants, nous en venons à la question importante de notre politique étrangère et à la question plus critique de savoir si cette politique est fonction de notre politique de défense. Je me demande si les Canadiens sont satisfaits d'en arriver à la conclusion, ou qu'on en arrive à la conclusion pour eux, qu'à l'avenir nous nous en tiendrons à organiser et à garnir d'hommes un corps de sapeurs-pompiers. C'est ce à quoi nous en serons réduits avec la force unifiée que propose la présente mesure.

Comme je l'ai demandé tantôt, qu'advient-il de nos alliés dans tout cela? Qu'attendent-ils de nous? Qu'attendons-nous d'eux? Pourrions-nous tenir nos engagements et nos promesses en modifiant d'une façon aussi radicale, révolutionnaire et contorsionnée notre posture et notre effectif militaires? Quant aux possibilités d'une guerre classique, n'aurons-nous pas nos responsabilités habituelles comme partenaires dans l'alliance du monde libre? Selon moi, il sera extrêmement difficile, voire impossible, de remplir ces obligations si nous faisons la modification radicale proposée ici, du moins avant de l'avoir étudiée beaucoup plus à fond en fonction des engagements collectifs auxquels nous participons et compte tenu de ce qui menace la paix dans le monde aujourd'hui.

Nous devons beaucoup à nos alliés. A nous sens, nous devons beaucoup surtout à nos

[M. Sherman.]

braves alliés des États-Unis, dont les fils meurent aujourd'hui au Vietnam pour sauvegarder la démocratie dans le monde. Au sujet de cette lutte, le président Johnson a dit: «Nous n'avons pas choisi d'être gardiens de la barrière, mais il n'y avait personne d'autre.»

Il y a quelques semaines, j'étais dans le Pacifique. J'ai eu la chance de passer quelques jours au Vietnam où M. Henry Cabot Lodge, l'ambassadeur des États-Unis au Vietnam du Sud, homme qui jouit d'une haute estime, m'a dit: «Ici, nous n'avons pas à choisir entre la guerre au Vietnam et l'avenue toute large qui mènerait à la paix. Si nous avons le choix, nous choisirions cette avenue toute large. Mais nous vivons dans un monde dangereux, et cette partie-ci du monde l'est tout particulièrement. Ici, nous avons à choisir entre différents dangers, entre une fracture du bras et une fracture de la jambe. C'est toujours le choix à faire dans un monde dangereux. Nous avons pris au Vietnam une position qu'il fallait prendre quelque part.»

Mon opinion personnelle de la situation et de l'engagement américain là-bas s'appuie au fond sur une observation faite il y a bien des années par Thomas Jefferson quand il a dit qu'il fallait quelquefois livrer de petites guerres pour en éviter de grandes. D'après moi, c'est le principe moral sur lequel repose l'engagement américain au Vietnam, engagement que je crois essentiellement justifié à cet endroit et en ce moment. Je crois aussi que la critique est bonne en soi, mais pas la déformation, monsieur le président. Il me semble que la critique à l'égard de nos alliés américains dans ce pays dépasse les bornes et qu'elle équivaut souvent à une déformation manifeste du rôle que les États-Unis jouent dans le monde.

• (6.20 p.m.)

On forge dans notre pays un culte de l'anti-américanisme qui est indigne de nous, Canadiens, et funeste pour la cause de l'amitié, de la liberté et de la paix. Notre monde est imparfait. Nous pouvons l'améliorer de concert avec nos alliés et amis traditionnels. Nous dégradons les aspirations de tous les Nord-américains de bonne volonté, Canadiens et Américains, lorsque nous nous abaissons jusqu'à lancer des critiques mesquines contre nos amis, encouragés par ceux qui sont indifférents au jeu dangereux qu'ils mènent. Ce procédé consiste de demi-vérités, de mensonges, de rumeurs et de manifestations peu judicieuses d'un pseudo-patriotisme. Je déplore